

CHAPITRE 7

FRÉDÉRIC GABRIEL

LE ZÈLE DES SAINTS : LIEUX, VIE ET PAROLE EFFICACES DANS L'ASCÉTISME ET L'HAGIOGRAPHIE (1643-1745)

L'étude des comportements et de leur éclairage sur le processus de civilisation s'est notamment concentrée sur les ruptures significatives, sur les apports modernisateurs, les liens sociaux évoluant rapidement avec les nouvelles configurations de l'époque moderne. Mais tout un domaine des modèles et des pratiques religieuses s'ingénie au contraire à se référer inlassablement à l'origine magnifiée. Pour autant, un tel poids de la référence n'est pas censé être caractérisé par un invariant fossilisé, qui se réduirait à une conformité insignifiante. Il s'agit plutôt de constructions de continuités qui veulent définir l'identité à partir d'une lignée historique ininterrompue, et d'une communauté toujours en extension. C'est dans ce contexte que le zèle, en tant qu'expression radicale de l'engagement religieux, trouve un lieu d'élection dans deux figures fort proches, dont les traits sont comme intemporels : l'ascète et le saint.

Parler de « zèle des saints » pourrait paraître réducteur, comme si le zèle était une propriété particulière, ou se modifiait selon ses porteurs. Tel est précisément l'intérêt du sujet : examiner la manière dont le zèle fait sens par rapport aux saints, à la sainteté, mais aussi plus largement, détailler la manière dont il s'insère dans l'architecture doctrinale chrétienne, et même la révèle. Le zèle n'est pas, n'est plus un simple affect, et s'il faut faire quelques détours pour mieux le saisir et comprendre sa nature comme son action, ces détours ne sont pas des configurations anecdotiques, mais ils témoignent de liens sociaux qui ont une portée dogmatique fondamentale.

Si un volume synthétique et englobant comme *Sainteté chrétienne* de Gustave Thils, excellent connaisseur de l'époque moderne, ne consacre au zèle ni un paragraphe ni même une entrée dans la table

des matières¹, les nombreuses occurrences du « zèle » dans la *Tradition de l'Église sur le silence chrétien et monastique* – un volume compilé par Godefroy Hermant – sont un bon indice de la présence du terme dans la littérature spirituelle. Sans être précisé, le terme unifie ici plus de mille ans de textes². De *L'Année chrétienne* de Jean Suffren (1643) aux *Méditations sur les vérités chrétiennes* de Joseph Chevassu (1745), nombre de textes donnent tout son poids au zèle dans la vie des saints et dans les dimensions de la chrétienté qui en dépendent. Non seulement le sujet est thématiqué, mais aussi développé dans toute sa complexité, qui permet de préciser les rapports ainsi instaurés du saint à soi-même et au monde³.

CRITIQUE DU ZÈLE ET DISCERNEMENT

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il importe de le situer dans le champ général de la compréhension du zèle : commençons par deux volumes qui ont en commun de se présenter comme des synthèses quasi encyclopédiques du savoir chrétien. Dans *L'Année chrestienne ou le saint et profitable employ du temps pour gagner l'Éternité*, l'ordre liturgique donne au jésuite Suffren sa clef d'exposition et c'est tout naturellement que le zèle est examiné sous l'angle « de l'honneur & gloire de Dieu », et défini comme tel :

L'Ame s'excite à cette affection, voyant d'un costé Dieu continuellement offensé ; & d'ailleurs considérant combien il mérite d'estre aymé, honoré,

1. Gustave Thils, *Saincteté chrétienne. Précis de théologie ascétique*, Thielt (Belgique), Éditions Lannoo, 1958.

2. Sur ce volume édité à Paris en 1697, je me permets de renvoyer à Frédéric Gabriel, « Communautés du silence : clôtures, intériorité, règles et traditions monastiques à la fin du XVII^e siècle », *Lo Sguardo, Rivista di Filosofia*, n° 10 : « La rivoluzione interiore », dir. Marzia Caciolini, 2012, p. 11-37. Pour un autre témoin de poids de la présence du zèle dans l'hagiographie, voir l'entrée « zèle » dans la table des matières de la collection classique *Les Fleurs des vies des Saints et festes de toute l'année : suivant l'usage du Calendrier Romain réformée, recueillies par le R. P. Ribadeneira, Religieux de la Compagnie de Jesus. Ausquelles ont esté adionstées les Vies de plusieurs Sainctz de France par André du Val... Traduites de l'Espagnol en François par M. René Gautier...*, Paris, Simeon Piget, 1652.

3. La chronologie choisie ne prétend pas être exclusive : d'autres sondages au sein d'un corpus particulièrement profus auraient bien sûr pu motiver le choix d'autres segments temporels, sans que l'on puisse pour autant présumer de passages intéressants aussi profondément le zèle.